

— Voyez-la, ça ne vous engage à rien, avait répondu le prêtre qui s'intéressait à eux.

Fréval, par politesse, mais sans espoir, avait accepté une rencontre chez des amis communs. Et dès le jour même il avait été conquis. Comme elle avait dû méditer la vie de la ravissante petite Duchesse sa patronne, cette *Elisabeth*, pour reproduire à ce point sa merveilleuse tendresse et sa " piété charmeuse". Le jeune ingénieur, habitué à scruter les entrailles de la terre, s'intéressa passionnément à approfondir l'étude de ce cœur de femme d'un genre si nouveau pour lui.

C'était une nature chaude et rayonnante à qui rien ne restait étranger de ce qui était beau et bien ; prédisposée par ses propres dons à vouloir se compléter de tout ce que *la formation franciscaine* apporte à l'âme de poétique, d'épanoui, d'amoureux de la création et du Créateur.

Le scientifique qu'était Fréval apprit de sa fiancée qu'il ne faut pas se borner à étudier la nature, mais qu'une des plus pures sources de joie consiste à la goûter. Bien souvent, voyant Elisabeth au milieu des animaux domestiques accourus à sa voix et se caressant à elle, il lui demandait si, à l'exemple de son *Séraphique Père*, elle allait prêcher l'amour de Dieu à ces frères inférieurs !

.....
— Coquin de Fréval, apprécies-tu au moins ton bonheur, lui disait, un an après, un collègue dont la femme, affligée de bougeotte suraigue, sept jours par semaine éprouvait le besoin de s'échapper de " ce sale trou. "

Ils revenaient de la fosse très inquiets de l'état d'esprit des mineurs.

— Toi, continuait-il, tu vas trouver au logis quelqu'un qui dissipera tes soucis... C'est un rayon de soleil que ta femme... Moi je...

— " Toi " ? Tu n'aurais pas voulu l'épouser, riposta en riant Fréval, tu aurais eu peur du directeur de conscience, de la communion quotidienne..., bref, de tout ce qui fait que ma femme, quoique fille d'Eve comme les autres, est l'idéal des